



26 avril 2012 – [Jean-Benoît Nadeau](#)

La grande chance du numérique



Comme tout le monde, **Milad Doueïhi** a découvert l'informatique par la force des choses : en mettant en ligne les contenus de la revue *Modern Language Notes* dont il était le rédacteur en chef en 1989. Mais contrairement à bien des gens, cet **historien des religions**, natif du Liban, a posé un regard d'anthropologue sur le monde numérique, ce qui l'a amené à devenir **titulaire de la Chaire de recherche sur les cultures numériques à l'Université Laval** (Canada-Québec). Il en est sorti quelques livres qui ont fait date et qui sont traduits en plusieurs langues, tels

La grande conversion numérique (Seuil, 2008) et surtout *Pour un humanisme numérique* (Seuil, 2011), qui étudient en détail le changement de paradigme que nous vivons. **Grand conférencier au Forum mondial de la langue française**, il a accepté d'échanger avec nous sur ce que représente le numérique.

Recherche

Catégories

- > [Actualités](#)
- > [Concours](#)
- > [De la suite dans les idées](#)
- > [Diversité linguistique](#)
- > [Économie, travail et formation](#)
- > [La chronique de Jean-Benoît Nadeau](#)
- > [Références culturelles](#)
- > [Univers numérique](#)

Auteurs

- > [FMLF](#)
- > [forum-mondial](#)
- > [Jean-Benoît Nadeau](#)
- > [Mathilde Borde, édimestre et responsable des communications Web](#)

Jean-Benoît Nadeau: Faut-il avoir peur du numérique ?

Milad Doueïhi : Je crois que c'est une occasion unique, peut-être même la grande chance du français. **Le numérique rend possible de s'approprier des modes d'expression et d'en faire un usage différent de celui du monde anglo-saxon.** Il se dégage déjà un regard spécifique francophone qui est celui d'une civilisation distincte. Dans le monde anglo-saxon, c'est très dominé par la loi, le juridique, le copyright. Chez les francophones, on est davantage dans le linguistique, le littéraire, le poétique, voire même la création de nouveaux objets. Regardez ce qui se fait avec **François Bon**, chez www.publie.net, qui fait la diffusion de littérature contemporaine sur supports numériques. Regardez ce que fait l'**Institut de twittérature comparée** Bordeaux-Québec. Il faut encourager ce genre d'initiative.

Le numérique va-t-il changer notre rapport à la langue ?

C'est une négociation constante entre le respect de la tradition et la volonté de changement et l'innovation. Cela influence forcément nos pratiques quotidiennes d'écriture, la poésie, la littérature. Cela influence aussi comment on parle, sur Skype par exemple. Ça commence tout juste à devenir des sujets de recherche. De nos jours, tout le monde parle une sorte d'anglais. **Ça apporte forcément de l'hybridation. Nous pouvons donc tous communiquer au-delà de l'univers de notre langue. Cette cohabitation enrichit plutôt qu'elle affaiblit le monde francophone**, parce qu'elle encourage l'expression. Le concept « d'amitié » sur Facebook ou le « follower » sur Twitter, c'est le triomphe de l'hybridation. Voilà des notions universelles, en apparence, qui sont en fait déterminées par des formes locales spécifiques – leur sens n'est pas le même pour un Américain ou un Français, mais tout le monde l'adopte. **D'un point de vue anthropologique, c'est fascinant.**

Comment penser la fracture numérique ?

Il y en a deux, en fait. On est familier avec celle du Sud, qui est un **problème d'accès et d'infrastructure**. On peut le contourner en partie avec le mobile, mais il faut que les États comprennent les enjeux et investissent en conséquence. Mais à mon avis, **l'autre fracture tient à l'enseignement**, qui ne s'adapte pas vite. **On est devant un changement civilisationnel. Il faut mettre en place des formes d'enseignement qui donnent des compétences aux utilisateurs potentiels de tous âges.** Le numérique développe actuellement une multiplicité de registre de langues à l'écrit. C'est passionnant. La pédagogie n'a pas suivi.

Vous faites une distinction très nette entre l'informatique et le numérique. Pourquoi ?

Parce que l'informatique, c'est une science, alors que le numérique est la dimension culturelle de cette

science. Jusqu'à récemment, l'informatique et les technologies de l'information, c'était une affaire d'algorithmes et de technique. Mais depuis peu, la société s'en est emparée et c'est devenu une culture. Cela touche à la langue, et aussi à la manière dont on fait société. On n'est plus dans l'algorithme. Je dirais que le point de bascule a eu lieu vers 2007-2008. Avant, l'ordinateur, c'était le traitement de texte, les chiffriers, le transfert de données. **Maintenant, l'usage est à 80 % social.** Le numérique est une technologie de la publication. On est tous des éditeurs. On lit, on partage, on échange à une échelle inédite. Cela représente un défi économique et humain phénoménal. Avec des opportunités fantastiques.

Mais ce n'est pas sans problèmes.

Il ne faut pas être naïf. **L'essence du numérique, c'est le partage, alors que certains veulent le saisir.** Il faut résister à ce qui n'est pas ouvert. Les boutiques uniques dans le genre Apple ou Amazon présentent un danger selon moi. Autrefois, on entrait dans une bibliothèque et on consultait sans rendre de compte. **Maintenant, même quand on ne requiert pas qu'on soit membre, avec un nom d'utilisateur et un mot de passe, tout est traçable, tout est inscrit.** On ne peut qu'être tracé. Il faut donc qu'on puisse nous rendre nos données. Ce ne sont pas les grands monopoles qui les produisent, c'est nous. Certaines plateformes sont plus ouvertes, comme Flickr ou Google, qui nous permettent de télécharger ses données personnelles en partie. Mais avec Facebook, on n'a pas accès à toutes les traces. Il y a aussi que les données publiques doivent être accessibles aux citoyens comme elles le sont aux grandes entreprises. Ça commence au Canada, en France et aux États-Unis. **Le grand combat sera celui des données libres et de l'accès ouvert.**

3 commentaires

Erika Leclerc-Marceau

26 avril 2012 à 15 h 29

Très intéressant!

Nous produisons cette émission: <http://www.microphonefrancophone.com>

Le numérique (et la démocratisation des moyens technologiques) permettent aussi les productions indépendantes pour faire entendre des voix différentes.

Erika Leclerc-Marceau

<http://www.productions-seme.com>

Richard SEKE

27 avril 2012 à 13 h 51

intéressant car je viens de mettre à jour ma compréhension sur la fracture numérique. Ce «fossé» entre le nord et le sud ainsi que les populations d'un meme quadrant. Merci !

MAHDI DOUALEH BOBEH

29 avril 2012 à 13 h 09

Intéressant au service de la promotion et la culture de la langue française

Partagez

Tweeter 355

0

J'aime

Eugénie Catta, Anne Vervier et 3 777 autres personnes aiment ça.